

Les peaux de la mer



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LES ŒUVRES MAJEURES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. AU BORD DE LA PLAGE, LÀ OÙ LA FRANGE D'ÉCUME BLANCHE ET MOUSSEUSE SÉPARE LE MONDE TERRESTRE DU MONDE MARIN, NOTRE CONTEUR À LA PLUME IMPRESSIONNISTE NOUS EN FAIT VOIR DE TOUTES LES COULEURS.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

Monet avait pris très tôt, avec une nouvelle toile, le chemin qui conduisait à la falaise d'Amont. Il avait peint hier, devant le motif, six vagues rocailleuses, un soleil élaboussé et quelques marins hardis sur leurs barques fragiles. L'artiste ferma ses paupières pour retrouver la sensation du mirage évanoui : cette impression fugitive où les reflets des voiles brunes gonflées s'allongent et palpitent.

La grande mangeuse

Clovis embarqua, passa la porte d'Aval et disparut à l'horizon au moment où le ciel bleu tombait dans les flots verts. Le marin songeait à sa petite princesse, Jeannetounette, fille unique. Ses petits pieds fouleront bientôt le sable humide. Elle s'agenouillera sur une pierre découverte et en courageuse lavandière mouillera, frotera, battra, tordra, égouttera draps, pyjamas et cætera. Le « piqueu normand » travailleur de la grande bleue transpirait « froussitude » comme « bravitude ». Six boîtes à sardines rafistolaient le rafirot. Le marin hurlait : « *Qui bien mange, fiente et dort ne craint pas la mort !* » L'homme maîtrisait comme personne sa

toile contre le vent. Il savait échapper aux mâchoires des falaises qui déglutissaient avec un paquet d'eau grise barquettes en goguette. Peu à peu la mer devenait montagne et l'écume neige. Une vague trop haute masquait celle que tous nommaient « la grande mangeuse ». Elle allait l'avalier tout mouillé lorsque le légendaire monstre marin surgit. La peau de l'homme frissonna. Le vent n'y était pour rien. Clovis rapporta une pêche miraculeuse : raies, roussettes, maquereaux, harengs frétilaient dans ses

« Il lui fallait honorer le serment du père. »

filets. Il dut rejeter la poissonnaille tant l'embarcation était chargée. Le héros gagna cette nuit un surnom : « l'écumeur des mers ». Il saborda son bateau au petit matin. Les pêcheurs l'humilièrent en l'insultant : « *Paysan !* » C'est à Jeanne qu'il raconta sa dernière pêche, en lui demandant pardon. Après cette contrition, le bonhomme n'émit plus un seul son même quand à table il s'agissait de passer le pain et le beurre. Depuis toute gamine, Jeannetounette, « *c'te petit bouot de tchu* », frottait les mouchoirs avec sa mère aujourd'hui

disparue. Elle avait appris, entre le moment où le linge sortait du seau et celui où il trempait dans l'eau, maints secrets de femmes. Pendant le rinçage, lorsque coiffes volaient et que chignons s'arrachaient, elle n'était pas la dernière à provoquer sa vieille voisine en la baptisant : « *Andouille pas cuite !* »

Drôles de noces

A midi, notre jeune lavandière embarqua sur une coque goudronnée. Elle dépassa

cette fameuse grande porte d'Aval et navigua où l'eau violette tournoie, là où elle savait trouver le caméléon marin. Il lui fallait honorer le serment du père. Pour repousser le froid, la petite avait enfilé l'une par-dessus l'autre trois grandes chemises colorées empruntées à son papa. La terreur maritime lui apparut entre deux vagues : sa tête de chameau pivotait à cent quatre-vingts degrés. Deux grandes nageoires tranchantes maintenaient à flot son puissant torse viril. Il l'accueillit en blâtant : « *Voici ma promesse, mon épouse !* » Cet animal fabuleux avait des



principes à défaut de moralité. Il attendit donc minuit pour convoler en justes noces. L'infâme supplia :

- *Dénuide-toi !*

- *Déshabille-toi le premier !* lui rétorqua Jeannette.

Il ôta une première pelure jaune à pulpe riche en amidon. Elle retira sa chemise rouge.

- *Dévêts-toi !* demanda le malpropre.

- *Après toi,* dit la fille du pêcheur.

Il posa une deuxième peau dure comme couenne. Elle plia sa chemise verte.

- *Découvre-toi !* ordonna le monstrueux.

- *Toi d'abord !* insista la môme.

Alors, il se liquéfia en écumant de rage. Le monstre, tout à son plaisir, avait oublié que sa troisième épaisseur était peau bleu marine ; lame déchiquetée par

le vent mugissant, il retomba en claquant sur la barcasse. Le lendemain lorsque la mer se fut retirée Jeanne saisit son battoir et creusa un large trou qui s'emplit vite d'eau douce. Elle y trempa trois guenilles aux couleurs passées. Elle seule ne mouillait pas son tablier en lessivant, on la disait un peu sorcière. Aussi, personne n'osa lui demander d'où sortaient ces liquettes qui empestaient le dromadaire, la banane et le cochon.

Monet rouvrit les yeux. Dans sa barbe poisseuse miroitait, grise, rose et violette, la mer périlleuse. Ses moustaches paraissaient vrillées comme une serviette essorée. Le « peintre de l'eau » rentra ce vendredi avec un tableau blanc éblouissant, les doigts tout engourdis d'avoir peint par l'esprit. ■

Etretat, la porte d'Aval : bateaux de pêche sortant du port, 1885, huile sur toile (0,60 x 0,81m) de Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926).

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / Photo François Jay